



Drouant
célèbre le
Centenaire
du
Prix Goncourt

1903 - 2003

EN HOMMAGE AUX ACADÉMICIENS

Les 10 Membres actuels de l'Académie

Chaque premier mardi du mois, les dix membres actuels de l'Académie - Edmonde Charles-Roux, sa Présidente, Daniel Boulanger, Françoise Chandernagor, Didier Decoin, Françoise Mallet-Joris, François Nourissier, Robert Sabatier, Jorge Semprun, André Stil et Michel Tournier - se réunissent dans le salon Goncourt qui leur est réservé. Rythmés de discussions animées autour de leurs lectures, ces déjeuners passionnés scellent l'amitié entre ces heureux compagnons de Littérature.

Edmonde Charles-Roux, Présidente

Michel Tournier

Françoise Mallet-Joris

Didier Decoin

Jorge Semprun

André Stil

Robert Sabatier



© Michéline Pélissier

Daniel Boulanger

Françoise Chandernagor

François Nourissier



Le prix Goncourt centenaire

En 1880, alors qu'il ouvrit ce restaurant, Charles Drouant ne pouvait s'imaginer que bien des décennies plus tard son nom serait intimement lié aux Lettres grâce à la forte résonance du prix Goncourt.

Symbole de consécration littéraire par excellence, cette distinction est décernée depuis 1914, chez Drouant.

Le groupe Élior, heureux propriétaire de ce lieu au passé riche et aux anecdotes succulentes, se devait, à l'occasion de ce centenaire, de rendre hommage à l'institution qui y a choisi domicile. Les quatre-vingt-neuf années de complicité au cours desquelles cinquante et un Académiciens ont fréquenté régulièrement sa bonne table confèrent à Drouant un véritable supplément d'âme.

En dégustant ce Menu Goncourt, créé avec passion par Louis Grondard, notre Chef, vous aussi, entrez subrepticement dans la légende des Lettres. Au détour d'une saveur inédite ou d'un fumet évocateur, laissez-vous porter par les souvenirs. Cette maison en est truffée ! Ecoutez bien, et peut-être entendrez-vous le tintement délicat des couverts en vermeil, ou encore le rire si caractéristique de Colette, à moins que vous ne perceviez les pointes de l'accent ensoleillé de Jean Giono...

Dégustez l'instant, il est rare et s'offre à vous pleinement !

Bon voyage gustatif et belle promenade au cœur de ce qu'il nous reste lorsque l'on a tout oublié, la Culture. Cette Culture incarnée avec talent par cette noble institution et ses valeureux Académiciens, présidée par Madame Edmonde Charles-Roux à qui nous devons tous beaucoup.

Francis Markus

Robert Zolade

co-présidents d'Élior



Le mot du Chef Louis Grondard

Les 51 Académiciens du Centenaire



PREMIER COUVERT

Léon Daudet, à l'Académie de 1900 à 1942, Jean de La Varende de 1942 à 1944, Colette de 1945 à 1954, Jean Giono de 1954 à 1970, Bernard Clavel, de 1971 à 1977, **André Stil depuis 1977.**

DEUXIÈME COUVERT

Joris-Karl Huysmans, à l'Académie de 1900 à 1907, Jules Renard, de 1907 à 1910, Judith Gautier, de 1910 à 1917, Henry Céard, de 1918 à 1924, Pol Neveux, de 1924 à 1939, Sacha Guitry, de 1939 à 1948, Armand Salacrou, de 1949 à 1983, **Edmonde Charles-Roux, depuis 1983**, Prix Goncourt 1966 pour "Oublier Palerme".

TROISIÈME COUVERT

Octave Mirbeau, à l'Académie de 1900 à 1917, Jean Ajalbert, de 1917 à 1947, Alexandre Arnoux, de 1947 à 1973, Jean Cayrol, de 1973 à 1995, **Didier Decoin, depuis 1995**, Prix Goncourt 1977 pour "John l'enfer".

QUATRIÈME COUVERT

J.-H. Rosny aîné, à l'Académie de 1900 à 1940, Pierre Champion, de 1941 à 1942, André Billy, de 1943 à 1971, **Robert Sabatier, depuis 1971.**

CINQUIÈME COUVERT

Justin Rosny jeune, à l'Académie de 1900 à 1948, Gérard Bauër, de 1948 à 1967, Louis Aragon, de 1967 à 1968, Armand Lanoux, de 1969 à 1983, **Daniel Boulanger, depuis 1983.**

SIXIÈME COUVERT

Léon Hennique, à l'Académie de 1900 à 1935, Léo Larguier, de 1936 à 1950, Raymond Queneau, de 1951 à 1977, **François Nourissier, depuis 1977.**

SEPTIÈME COUVERT

Paul Margueritte, à l'Académie de 1900 à 1918, Emile Bergerat, de 1919 à 1923, Raoul Ponchon, de 1924 à 1937, René Benjamin, de 1938 à 1948, Philippe Hériat, de 1949 à 1971, **Michel Tournier, depuis 1972.**

HUITIÈME COUVERT

Gustave Geffroy, à l'Académie de 1900 à 1926, Georges Courteline, de 1926 à 1929, Roland Dorgelès, de 1929 à 1973, Emmanuel Roblès, de 1973 à 1995, **Françoise Chandernagor, depuis 1995.**

NEUVIÈME COUVERT

Élémir Bourges, à l'Académie de 1900 à 1925, Gaston Chérau, de 1926 à 1937, Francis Carco, de 1937 à 1958, Hervé Bazin, de 1958 à 1996, **Jorge Semprun, depuis 1996.**

DIXIÈME COUVERT

Lucien Descaves, à l'Académie de 1900 à 1949, Pierre Mac Orlan, de 1950 à 1970, **Françoise Mallet-Joris, depuis 1970.**



J'ai franchi le seuil du restaurant Drouant pour la première fois un petit matin de janvier 1990. Je me souviens de cette vive émotion qui m'habitait. Et quand j'y repense, je me dis que cette "première fois" fut certainement mon premier point commun avec les Académiciens.

Pour eux, les Goncourt, qui ont succédé à des écrivains illustres et pour moi, qui ai poursuivi la mission de chefs de renom, le parallèle est évident. D'ailleurs, il se mélange avec complicité pour ressembler fort à un partage. Partage d'une mission de poursuivre une œuvre collective fondée sur le souvenir. Chacun dans son domaine travaille dans les traces de ceux qui depuis le début du XX^e siècle ont fait de l'Académie et de Drouant ces symboles de mémoire. En fait, comme une bonne recette qui a fait ses preuves, tout réside dans l'équilibre et la vérité.

Pour pérenniser cette tradition, le rituel veut que le chef salue les Goncourt à la fin de leur déjeuner mensuel et qu'il propose au secrétaire le menu du déjeuner suivant. Je vous avouerais que deux ou trois mois après mon arrivée, face au brouhaha et aux indécisions provoquées par mes propositions, François Nourissier, a fini par me dire : "Faites donc ce que vous voulez, Chef". C'est ce que je fais depuis, tous les mois, en les écoutant tout de même, bien sûr, car ils sont gourmands !

Et comme un bon roman dans lequel on prend plaisir à se replonger, certains me disent : "Refaites-nous ce turbot avec cette sauce onctueuse ou alors cette fameuse poularde que nous avons particulièrement aimée". Ce sont ces plats que je vous invite à découvrir dans le Menu Goncourt créé pour le Centenaire, et quelques autres, revisités pour l'occasion, en souvenir des Académiciens.

En dégustant ces mets courtoisés par des mots, je vous souhaite le même plaisir que j'ai à recevoir les Goncourt.

Vive la bonne et belle cuisine !

hi grondard

Louis Grondard



Apparition du et des Goncourt

Paris, 26 février et 21 décembre 1903, par François Nourissier



Conçue à l'origine pour assurer l'indépendance de dix écrivains, l'Académie Goncourt va déchaîner un extraordinaire phénomène d'édition.

Il existe en France beaucoup plus de Prix et Institutions littéraires que de fromages. Cette fièvre de lecture, de jugement, de promotion, cette soif d'octroyer de la gloire, rendent la nation mal gouvernable : comment tenir une société de littérateurs ? Mais toutes ces intentions n'ont pas la même vigueur. Certaines sont vouées à l'éphémère, au silence. Les 26 février et 21 décembre 1903, dates qui sont ici rappelées à votre souvenir, auraient pu ne se produire que deux non-événements. Jugez-en.

En février 1903, sept hommes de lettres se réunissent, dans un salon du Grand Hôtel, près de l'Opéra, afin d'accomplir les dernières volontés d'un des leurs : Edmond de Goncourt, mort en juillet 1896, à Champrosay, chez les Alphonse Daudet. Son souhait ? Que toute sa fortune, puisqu'il n'a pas d'héritiers directs, serve à créer une académie de dix écrivains, à leur servir une rente de 6000 F. par an et à doter un prix de (5000 F.) qui sera décerné "au meilleur ouvrage en prose de l'année".

Remarquons-le : l'année 1896 devait être bonne pour les testaments généreux et favorable aux engagements posthumes. N'est-ce pas en 1896 que meurt Alfred Nobel en laissant, si j'ose dire, la dynamite à retardement des Prix Nobel ? Ils seront décernés dès 1901. Les futurs "Dix" du Goncourt ont été moins rapides : des cousins d'Edmond attaquent le testament, perdent leur procès en 1897, font appel, perdent en 1900 (la future académie est servie par un avocat prestigieux, Raymond Poincaré...) et il faudra encore trois ans pour vendre le patrimoine d'Edmond - les diverses ventes produisent plus de deux millions et demi - établir les statuts, obtenir l'"utilité publique". Début 1903, tout est prêt. Léon Daudet, Elémir Bourges et Lucien Descaves rejoignent les sept

académiciens déjà désignés : Huysmans, Octave Mirbeau, Léon Hennique, Gustave Geffroy, les deux frères Rosny et Paul Margueritte. Le dîner "à vingt francs par tête" s'est bien passé : la machine infernale est en place.

21 décembre 1903, vers 10 heures du soir. Il faut imaginer le restaurant Champeaux, place de la Bourse, aujourd'hui disparu, l'odeur des bocks et des cigares, dehors le froid humide. Dans le brouhaha, une table paraît plus bruyante que les autres : les discussions de jury sont souvent houleuses. Un des convives les plus passionnés s'approche de la femme-tronc qui tient la caisse et lui tend un billet : "C'est le nom du lauréat de notre Prix des Goncourt, lui dit-il. Si ces messieurs de la presse..." Alors trois courriéristes, spécialistes des chiens écrasés parisiens, qui "faisaient moleskine", se lèvent furtivement, prennent le papier, donnent un coup de chapeau et repartent dans la nuit en hochant la tête : John-Antoine Nau, Force ennemie... Ainsi, presque en catimini, se déroule la première célébration de "la messe barbare" que devait devenir "le Goncourt" - phénomène toujours accusé d'être moribond mais toujours miraculé, bénéficiaire et victime d'une polémique inépuisable. Une polémique centenaire, cela s'appelle une Institution.

Celle née de la farouche volonté de survivre d'un vieil homme de lettres acariâtre est devenue un "fait de société" irréfutable et pittoresque. Il se perpétue dans ce "quartier Goncourt" : entre Opéra et Bourse, place Gaillon, chez Drouant, - où l'académie déjeune depuis 1914 - et rue de Choiseul, où se déroule Pot-Bouille : après tout, Zola "en fut presque", avant de trop rêver d'habit vert...

François Nourissier
Président de l'Académie Goncourt de 1996 à 2002



Entre supplément d'âme et d'élégance...



La salle du rez-de-chaussée.

Depuis l'origine, le petit Bar-Tabac n'a cessé de s'agrandir et de s'embellir, en se mettant au goût du jour. Vers 1930, à l'issue de la célèbre Exposition Universelle des Arts Décoratifs, Emile Ruhlmann, "le pape des Arts Déco", œuvre au Drouant et revisite le cadre du restaurant gastronomique. Créant un superbe escalier pur "Modern Style", il donne à cette salle une atmosphère d'une rare élégance. Pour répondre à cette pièce maîtresse unique, il dessine une mosaïque originale, des appliques et des glaces gravées, peaufinant ainsi l'esprit résolument singulier de cette décoration.

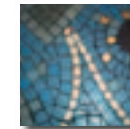
Ruhlmann intervint également au Café où il imagina un plafond très original reprenant la thématique des spécialités de Drouant, de l'époque : des coquillages, des poissons, des crustacés. Cocteau, habitué de cette bonne table aimait dire "c'est le ciel de la mer".



Glace gravée aux motifs Art-Déco.

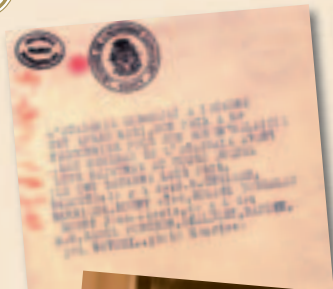


Détails de l'escalier Ruhlmann, pur "Modern style".



Mosaïque travaillée à la feuille d'or.

Drouant, au fil du siècle...



Comment entre-t-on à l'Académie Goncourt ?



Pour entrer à l'Académie Goncourt, il faut avant tout être un auteur de langue française. Choisi par cooptation, c'est-à-dire par privilège, par l'ensemble des Académiciens, en remplacement d'un membre parti ou disparu, l'heureux élu trouve sa place, dans le fameux salon Goncourt.

Ici, c'est à table que les Dix prennent possession de leur honorable fonction puisqu'à leur arrivée dans ce cercle privilégié, chacun reçoit le couvert de celui qu'il remplace. Des fourchettes et des couteaux en vermeil, gravés des noms des détenteurs successifs.

Les académiciens Goncourt ne sont pas rémunérés. Guère de notes de frais, pas de jetons de présence, il s'agit d'un engagement et d'une collaboration bénévoles en faveur de la littérature. Ce qui représente, outre leur déjeuner mensuel, le premier mardi de chaque mois, une grande disponibilité pour lire les centaines de livres qui leur parviennent afin de faire leur sélection finale.

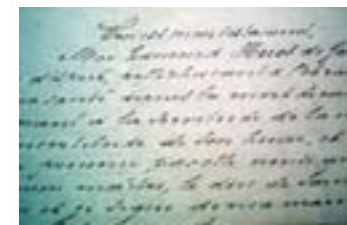
Le lauréat du prix Goncourt, lui, reçoit un chèque symbolique de 8 euros, soit environ 50 francs. Cependant les retombées médiatiques d'une telle distinction sont importantes, et la notoriété qui en découle lui assure le succès.

Salon Goncourt,
siège de
l'Académie Goncourt
depuis 1914.



Les frères Goncourt avaient voulu reconstituer l'ambiance des salons littéraires du XVIII^e siècle, et celle des nombreux déjeuners ou dîners d'écrivains du XIX^e, tel les "dîners Magny". La mort prématurée de Jules en 1870, fera d'Edmond l'animateur du "Grenier" et le créateur de la "Société Littéraire", devenue Académie par opposition à l'Académie française qui refusa "l'immortalité" à de grands esprits tels que Balzac, Flaubert, Zola, Maupassant, Baudelaire, entre autres. Quarante-huit heures après la mort d'Edmond de Goncourt, en 1896, à l'âge de soixante-quatorze ans, son notaire Me Duplan lisait à Alphonse Daudet et Léon Hennique, ses légataires universels, le testament qu'il avait laissé :

"Je nomme pour exécuteur testamentaire mon ami Alphonse Daudet, à la charge pour lui de constituer dans l'année de mon décès, à perpétuité, une société littéraire dont la fondation a été, tout le temps de notre vie d'hommes de lettres, la pensée de mon frère et la mienne, et qui a pour objet la création d'un prix de 5000 F destiné à un ouvrage d'imagination en prose paru dans l'année, d'une rente annuelle de 6000 francs au profit de chacun des membres de la société."



Les cent prix Goncourt du Siècle

- 1903 John-Antoine Nau, *Force ennemie*, La Plume
- 1904 Léon Frapié, *La maternelle*, Albin Michel
- 1905 Claude Farrère, *Les civilisés*, Flammarion
- 1906 Jérôme et Jean Tharaud, *Dingley, l'illustre écrivain*, Plon
- 1907 Emile Moselly, *Terres lointaines*, Plon
- 1908 Francis de Miomandre, *Écrit sur l'eau*, Emile-Paul
- 1909 Marius-Ary Leblond, *En France*, Fasquelle
- 1910 Louis Pergaud, *De Goupil à Margot*, Mercure de France
- 1911 Alphonse de Chateaubriant, *Monsieur de Lourdines*, Grasset
- 1912 André Savignon, *Filles de Pluie*, Grasset
- 1913 Marc Elder, *Le peuple de la mer*, Calmann-Lévy
- 1914 Prix non décerné à cause de la guerre
- 1915 René Benjamin, *Gaspard*, Fayard
- 1916 Adrien Bertrand, *L'appel du sol* (prix 1914), Calmann-Lévy
Henri Barbusse, *Le feu*, Flammarion
- 1917 Henri Malherbe, *La flamme au poing*, Albin Michel
- 1918 Georges Duhamel, *Civilisation*, Mercure de France
- 1919 Marcel Proust, *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, Gallimard
- 1920 Ernest Pérochon, *Nèze*, Plon
- 1921 René Maran, *Batouala*, Albin Michel
- 1922 Henri Béraud, *Le vitriol de lune*, Albin Michel
- 1923 Lucien Fabre, *Rabevel ou le mal des ardents*, Gallimard
- 1924 Thierry Sandre, *Le chèvrefeuille*, Gallimard
- 1925 Maurice Genevoix, *Raboliot*, Grasset
- 1926 Henry Deberly, *Le supplice de Phèdre*, Gallimard
- 1927 Maurice Bedel, *Jérôme, 60° latitude nord*, Gallimard
- 1928 Maurice Constantin-Weyer, *Un homme se penche sur son passé*, Rieder
- 1929 Marcel Arland, *L'ordre*, Gallimard
- 1930 Henri Fauconnier, *Malaisie*, Stock
- 1931 Jean Fayard, *Mal d'amour*, Fayard
- 1932 Guy Mazeline, *Les loups*, Gallimard
- 1933 André Malraux, *La condition humaine*, Gallimard
- 1934 Roger Verceel, *Capitaine Conan*, Albin Michel
- 1935 Joseph Peyré, *Sang et Lumière*, Grasset
- 1936 Maxence Van der Meersch, *L'empreinte de Dieu*, Albin Michel
- 1937 Charles Plisnier, *Faux-passeports*, Corrèa
- 1938 Henri Troyat, *L'araignée*, Plon
- 1939 Philippe Hériat, *Les enfants gâtés*, Gallimard
- 1940 Francis Ambrière, *Les grandes vacances*, Nouvelle France
- 1941 Henri Pourrat, *Vent de Mars*, Gallimard
- 1942 Marc Bernard, *Pareils à des enfants*, Gallimard
- 1943 Marius Grout, *Passage de l'homme*, Gallimard
- 1944 Elsa Triolet, *Le premier accroc coûte deux cents francs*, Gallimard
- 1945 Jean-Louis Bory, *Mon village à l'heure allemande*, Flammarion
- 1946 Jean-Jacques Gautier, *Histoire d'un fait divers*, Julliard
- 1947 Jean-Louis Curtis, *Les forêts de la nuit*, Julliard
- 1948 Maurice Druon, *Les grandes familles*, Julliard
- 1949 Robert Merle, *Week-end à Zuydcoote*, Gallimard
- 1950 Paul Colin, *Les jeux sauvages*, Gallimard
- 1951 Julien Gracq, *Le rivage des Syrtes*, J. Corti (prix refusé)
- 1952 Béatrice Beck, *Léon Morin, prêtre*, Gallimard
- 1953 Pierre Gascar, *Les Bêtes Le temps des morts*, Gallimard
- 1954 Simone de Beauvoir, *Les Mandarins*, Gallimard
- 1955 Roger Ikor, *Les eaux mêlées (T.II Les fils d'Avrom)*, Albin Michel
- 1956 Romain Gary, *Les racines du Ciel*, Gallimard
- 1957 Roger Vailland, *La Loi*, Gallimard
- 1958 Francis Walder, *Saint-Germain ou la négociation*, Gallimard
- 1959 André Schwart-Bart, *Le dernier des justes*, Seuil
- 1960 Vintila Horia, *Dieu est né en exil* (prix non décerné)
- 1961 Jean Cau, *La pitié de Dieu*, Gallimard
- 1962 André Langfus, *Les bagages de sable*, Gallimard
- 1963 Armand Lanoux, *Quand la mer se retire*, Julliard
- 1964 Georges Conchon, *L'état sauvage*, Albin Michel
- 1965 Jacques Borel, *L'adoration*, Gallimard
- 1966 Edmonde Charles-Roux, *Oublier Palerme*, Grasset
- 1967 André Pieyre de Mandiargues, *La Marge*, Gallimard
- 1968 Bernard Clavel, *Les fruits de l'hiver*, Laffont
- 1969 Félicien Marceau, *Creezy*, Gallimard
- 1970 Michel Tournier, *Le roi des Aulnes*, Gallimard
- 1971 Jacques Laurent, *Les Bêtises*, Grasset
- 1972 Jean Carrière, *L'Épervier de Mabeux*, J.-J. Pauvert
- 1973 Jacques Chessex, *L'ogre*, Grasset
- 1974 Pascal Lainé, *La dentellière*, Gallimard
- 1975 Emile Ajar, *La vie devant soi*, Mercure de France
- 1976 Patrick Grainville, *Les Flamboyants*, Seuil
- 1977 Didier Decoin, *John l'Enfer*, Seuil
- 1978 Patrick Modiano, *Rue des boutiques obscures*, Gallimard
- 1979 Antonine Maillet, *Pélagie la charrette*, Grasset
- 1980 Yves Navarre, *Le jardin d'acclimatation*, Flammarion
- 1981 Lucien Bodard, *Anne-Marie*, Grasset
- 1982 Dominique Fernandez, *Dans la main de l'ange*, Grasset
- 1983 Frédéric Tristan, *Les Égarés*, Balland
- 1984 Marguerite Duras, *L'amant*, Minuit
- 1985 Yann Quéffelec, *Les noces barbares*, Gallimard
- 1986 Michel Host, *Valet de nuit*, Grasset
- 1987 Tahar Ben Jelloun, *La nuit sacrée*, Seuil
- 1988 Erik Orsenna, *L'exposition coloniale*, Seuil
- 1989 Jean Vautrin, *Un grand pas vers le Bon Dieu*, Grasset
- 1990 Jean Rouaud, *Les champs d'honneur*, Minuit
- 1991 Pierre Combescot, *Les filles du calvaire*, Grasset
- 1992 Patrick Chamoiseau, *Texaco*, Gallimard
- 1993 Amin Maalouf, *Le rocher de Tanios*, Grasset
- 1994 Didier Van Cauwelaert, *Un aller simple*, Albin Michel
- 1995 Andreï Makine, *Le Testament français*, Mercure de France
- 1996 Pascale Roze, *Le Chasseur zéro*, Albin Michel
- 1997 Patrick Rambaud, *La Bataille*, Grasset
- 1998 Paule Constant, *Confidence pour confiance*, Gallimard
- 1999 Jean Echenoz, *Je m'en vais*, Minuit
- 2000 Jean-Jacques Schuhl, *Ingrid Caven*, Gallimard
- 2001 Jean-Christophe Rufin, *Rouge Brésil*, Gallimard
- 2002 Pascal Quignard, *Les ombres errantes*, Grasset
- 2003

Petite histoire de Drouant



L'histoire de Drouant se confond admirablement avec celle d'un Paris oublié, elle fourmille d'anecdotes et de références du passé. Pour le chroniqueur du vieux Paris, le quartier qui abrite Drouant est évocateur des splendeurs d'antan avec les vestiges des hôtels Gaillon, d'Antin, de Lorgnes, de Gesvres ou de Richelieu. Pour l'historien, il illustre le souvenir de Louis XV, encore jeune homme, qui, il y a deux siècles, aimait venir

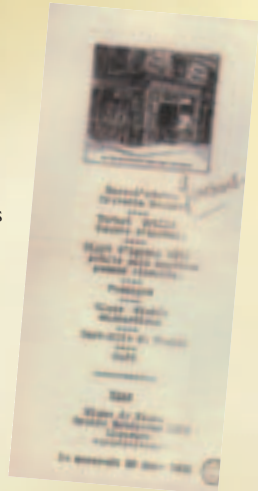
chasser le faucon, non loin de la Porte Gaillon, l'une des six portes percées dans l'enceinte bastionnée dont Louis XIII avait entouré la capitale. Pour l'amateur de bonne chère, il rappelle, vers 1870, la boucherie "Flesselles", fameuse et célèbre grâce à la qualité de ses produits, sise précisément à l'emplacement du futur restaurant Drouant. Enfin, pour le critique littéraire, la place Gaillon reflète bien l'atmosphère du roman d'Emile Zola "Au bonheur des dames". Alors habitant du quartier, il a puisé son inspiration dans les scènes de vie de ce lieu haut en couleurs.



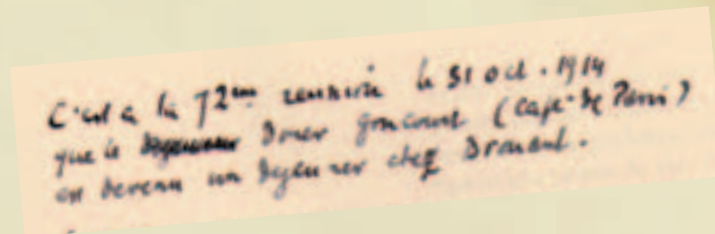
" Si l'Académie Française offre un fauteuil à ses membres, ceux de l'Académie Goncourt héritent d'un couvert gravé à leur nom (...). Cette nuance aide à prouver combien les académiciens de la place Gaillon se veulent des copains au sens étymologique, " ceux qui partagent le pain ". Plus prosaïquement on parle des "déjeuners Goncourt" et des "séances du quai Conti".



C'est en 1880, que Charles Drouant, alsacien d'origine, vint à Paris pour ouvrir au début un modeste café-tabac, à l'emplacement du café actuel. Puis, très vite, il décida de transformer et d'agrandir son bistrot, déjà fréquenté par des artistes (les Daudet, père et fils, Renoir, Rodin, Pissarro, Ajalbert...). A cette époque, on avait l'esprit et le temps d'être gourmand. C'est une petite bande d'amis, écrivains, journalistes, peintres et sculpteurs, qui en choisissant Drouant pour leur dîner du vendredi lui ouvrit le chemin de la célébrité.



Egalement fréquenté par quatre des dix premiers membres de l'Académie ainsi que par Edmond de Goncourt et Lucien Descaves, Drouant se façonne une double réputation culinaire et littéraire. C'est le 31 octobre 1914 que la Société Littéraire des Goncourt décerne pour la première fois son prix chez Drouant. Depuis cette date, l'Académie Goncourt lui est restée fidèle.



Les couverts en vermeil

C'est en 1961 qu'André Billy suggéra avec succès l'idée d'un "couvert" gravé au nom de chaque titulaire avec effet rétroactif. On confia les fourchettes et les couteaux à un fondeur en vermeil de la place de la Madeleine, M. Odier, qui livra la précieuse ménagère dans un coffre de chêne que Drouant range précautionneusement dans sa chambre forte.



*Depuis 1914
Drouant lie intimement les mets et les mots...*



C'est ici, dans l'élégant salon Goncourt, aux boiseries chaleureuses et à l'atmosphère feutrée, que se chuchotent les impressions et les ressentis des Académiciens autour de leurs lectures. Cela jusqu'au grand jour, celui de la délibération du célèbre prix. Situé au premier étage, ce salon particulier ovoïde, où plane encore l'esprit des académiciens qui y ont pris place, est devenu, au fil des ans, un lieu mythique. Drouant, l'un des fleurons du groupe Elior, en perpétue la tradition en restant le garant de ce patrimoine inégalable.

Remerciements

Mme Edmonde Charles-Roux la Présidente et tous les Académiciens de l'Académie Goncourt,
M. Marie Dabadie, Mairie de Paris,
M. _____, Ministère de la Culture,
M. Michel Caffier, auteur
Catherine Feff, Cité des Arts,
Mme Michèle Renson, Conservateur en chef, Archives Municipales de Nancy
M. Claude Renson, Maquettiste honoraire.

Cette opération s'inscrit dans le cadre des Célébrations Nationales orchestrées par le Ministre de la Culture



logo Elior en noir

